Les collections pédagogiques du lycée Émile-Zola à Rennes (Ille-et-Vilaine)

The educational collections of the lycée Émile-Zola, a high school in Rennes (Ille-et-Vilaine department)

Justine Malpeli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/insitu/32928>

DOI : 10.4000/insitu.32928

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Justine Malpeli, « Les collections pédagogiques du lycée Émile-Zola à Rennes (Ille-et-Vilaine) », *In Situ* [En ligne], 45 | 2021, mis en ligne le 20 juillet 2021, consulté le 16 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/32928> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/insitu.32928>

Ce document a été généré automatiquement le 16 décembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Les collections pédagogiques du lycée Émile-Zola à Rennes (Ille-et-Vilaine)

The educational collections of the lycée Émile-Zola, a high school in Rennes (Ille-et-Vilaine department)

Justine Malpeli

- 1 En 2018, la Région Bretagne a lancé une opération d'inventaire du patrimoine consacrée aux lycées. L'étude explore le contexte historique et architectural de chaque lycée. Elle prend en compte le bâti, les espaces extérieurs, leur évolution, les œuvres du 1 % artistique ainsi que les éléments mobiliers d'intérêt : bibliothèques anciennes et collections d'objets pédagogiques. L'année suivante, une étude plus approfondie s'est intéressée aux collections pédagogiques. Dix lycées, qu'ils soient récents ou non, ont été étudiés pour leurs collections, et chacun de ces établissements a fait l'objet d'un dossier d'étude détaillé¹, dont le lycée Émile-Zola à Rennes.
- 2 Celui-ci est un des neuf premiers lycées créés par la loi du 11 floréal an X (1^{er} mai 1802), et le premier en Bretagne. Il succède, sur le même site, au collège Saint-Thomas, devenu collège royal en 1534, confié aux Jésuites entre 1604 et 1762, et à l'école centrale d'Ille-et-Vilaine. Tout au long du XIX^e siècle, le lycée accueille des élèves de toute la Bretagne et participe à la formation des élites. En l'espace d'un siècle, le lycée multiplie par quatre ses effectifs (150 lycéens en 1803, 600 en 1890)².

Les prémices des collections

- 3 Dès leur création en 1802, les lycées se sont dotés de collections pédagogiques pour l'enseignement des sciences. Certaines de ces collections sont les héritières des collèges municipaux et d'écoles centrales qui appuyaient déjà leurs leçons sur la manipulation d'objets. Ils disposaient d'une bibliothèque publique, d'un jardin et d'un cabinet d'histoire naturelle, d'un cabinet de chimie et physique expérimentales. Tel est le cas

au lycée Émile-Zola, où l'on trouve quelques rares objets antérieurs à 1802 : un double-cône de l'abbé Nollet (1700-1770) pour mettre en évidence la loi des corps pesants, un calorimètre à glace de Laplace (1749-1827) et Lavoisier (1743-1794), un octant (ancêtre du sextant) portant la marque de Henry Gregory et Gabriel Wright et un compas de marine de 1744 [fig. 1].

Figure 1

Un compas, un octant et une longue-vue datant du XVIII^e siècle.

© Delia Gaulin-Crespel (Région Bretagne, service de l'Inventaire du patrimoine culturel).

- 4 Mais la plus grande part des acquisitions se firent bien plus tard, en particulier pour les matières scientifiques qui peinèrent à s'affirmer tout au long du XIX^e siècle. En 1821, le nouveau règlement du baccalauréat ès sciences, instauré en 1808, crée deux options pour les candidats : un baccalauréat ès sciences mathématiques, identique à l'ancien baccalauréat ès sciences, et un baccalauréat ès sciences physiques, qui comprend une épreuve de sciences naturelles, destiné plus spécialement aux futurs étudiants en médecine³. Les nouveaux programmes incitent le Conseil royal de l'instruction publique à s'intéresser à la question de l'acquisition des instruments de physique. La même année 1821, il publie un catalogue des « principales machines pour le cours de physique des collèges⁴ » et un « état des objets qui peuvent être nécessaires pour les laboratoires de chimie⁵ ». Ces catalogues sont destinés à aider les professeurs dans le choix de leurs appareils « où sont marqués les prix des machines et les noms des ouvriers qui les fabriquent ». Parmi les constructeurs recommandés, la maison Pixii occupe une place dominante dans le catalogue pour le cours de physique, constructeur que l'on retrouve dans les collections du lycée Émile-Zola par le biais d'un hygromètre à cheveux [fig. 2].

Figure 2

Hygromètre à cheveux de Pixii de 1835, mesurant l'humidité ambiante en fonction de la tension du cheveu monté sur l'appareil.

© Delia Gaulin-Crespel (Région Bretagne, service de l'Inventaire du patrimoine culturel).

- 5 Par la suite, les établissements reçoivent régulièrement les catalogues de fournisseurs parisiens d'instruments : celui de Pixii en 1833 et 1842, celui de (François) Lecomte en 1837, celui de Deleuil en 1842. Une liste officielle de plus de 150 instruments est arrêtée le 27 décembre 1842. Les prix sont encore signifiés malgré la disparition des noms des constructeurs. Le montant total de l'ensemble des instruments revient à 10 000 F.

L'affirmation des sciences dans l'enseignement

- 6 À partir du milieu du XIX^e siècle, les sciences arrivent en force dans les lycées, sous l'influence des ingénieurs qui imputent le retard pris par la France dans son développement industriel à la mauvaise formation des élèves.
- 7 En 1852, le ministre Hippolyte Fortoul établit la réforme de la « bifurcation » qui propose, à partir de la 3^e, de choisir entre un enseignement classique littéraire et un enseignement secondaire scientifique. Les deux filières, d'une durée égale, sont sanctionnées l'une par un baccalauréat ès lettres et l'autre par un baccalauréat ès sciences. Treize ans plus tard, l'enseignement secondaire spécial est créé, d'une durée de quatre ans, conçu en faveur des enfants ne pouvant disposer d'un gros capital de temps et d'argent, pour être directement utilisable dans l'industrie et le commerce. L'enseignement scientifique doit s'appuyer autant que nécessaire sur l'observation et l'expérimentation⁶.

- 8 À la même époque, le lycée de Rennes connaît quelques bouleversements. À partir de 1859, l'architecte municipal Jean-Baptiste Martenot (1828-1906) rénove et agrandit l'établissement. L'important chantier va s'étendre sur une quarantaine d'années pour lui donner son aspect actuel. Un premier bâtiment est construit en suivant le contexte programme ? urbain destiné à moderniser cette partie de la ville, le long de la nouvelle avenue de la gare (actuellement avenue Jean-Janvier), et à la perpendiculaire du Palais universitaire (terminé en 1855 ; actuel musée des Beaux-Arts de Rennes). Une chapelle est implantée dans la continuité de l'avenue, et de nouveaux bâtiments prennent la place de ceux du « vieux lycée » et des habitations alentour, pour s'étendre et former un seul îlot urbain homogène. Toutefois, lors de la première phase de cette reconstruction, Martenot construit par anticipation le long de la rue Saint-Thomas un pavillon et une aile de jonction comprenant une salle de manipulation de chimie, une salle de collections d'histoire naturelle ainsi que deux salles de cours pour chacune des disciplines⁷. Pour l'époque, cette décision témoigne de la place accordée aux nouvelles réformes des programmes et du souci novateur de promouvoir un enseignement fondé sur l'expérimentation par les élèves. La salle de manipulation de travaux pratiques ? de chimie est alors la plus grande du Grand Ouest [fig. 3].

Figure 3

L'ancienne salle de chimie du lycée de Rennes, aujourd'hui « salle Hébert ». Les paillasses ont reçu en 1933-1934 un revêtement en mosaïque réalisé par la maison Odorico de Rennes.

© Delia Gaulin-Crespel (Région Bretagne, service de l'Inventaire du patrimoine culturel).

- 9 La création de ces salles de sciences s'accompagne de crédits alloués pour l'achat de matériel scientifique [fig. 4].

Figure 4

Salle des collections du cabinet de physique, avec son mobilier d'origine dessiné par J.-B. Martenot.
© Delia Gaulin-Crespel (Région Bretagne, service de l'Inventaire du patrimoine culturel).

- 10 Le lycée acquiert la grande majorité de ses instruments à partir de cette date. Ils sont pour la plupart signés par de grands constructeurs parisiens, connus pour leur qualité : les frères Alvergnyat, Jules Carpentier, Deleuil père et fils, Jules Duboscq, Eugène Ducretet, Dujardin, Rudolph Kœnig⁸... Les instruments se fabriquent désormais en série et peuvent être commandés grâce aux catalogues envoyés par les constructeurs eux-mêmes. L'inventaire réalisé en 2018 a permis de répertorier / dénombrer plus de 400 instruments conservés et exposés pour partie dans l'ancienne salle de manipulation de chimie du lycée [fig. 3]. Ils concernent de nombreuses disciplines : pesantier-mécanique-mesure, hydrostatique-hydrodynamique, propriétés des gaz, acoustique-vibrations, chaleur, optique-géodésie, magnétisme, électricité statique, électricité dynamique et chimie.

Un cas exceptionnel : la collection d'histoire naturelle du lycée de Rennes

- 11 Au cours du XIX^e siècle, l'enseignement des sciences naturelles se fondait sur des supports visuels relatifs à tous les domaines : géologie, zoologie et botanique. Les collections de sciences naturelles associaient des objets venus du terrain (les sorties étaient fortement encouragées pour la géologie, la botanique ou l'entomologie) et des achats : reproductions, préparations, modèles anatomiques ou planches pédagogiques – dont le fameux « Musée scolaire » de la maison Deyrolle – sont réalisés et diffusés par des maisons spécialisées⁹.

- 12 La collection de sciences naturelles du lycée de Rennes est probablement l'une des plus riches et des plus importantes conservées de nos jours [fig. 5].

Figure 5

Salle des collections de sciences naturelles, avec son mobilier d'origine dessiné par J.-B. Martenot.
© Delia Gaulin-Crespel (Région Bretagne, service de l'Inventaire du patrimoine culturel).

- 13 Cette conservation exceptionnelle est due au fait que la collection originale est aujourd'hui répartie entre deux sites. En 1960, une annexe administrative du lycée est créée dans la zone des Gayeulles, au nord-est de la ville. En 1968, devant la multiplication à Rennes de nouveaux établissements de second degré, le conseil municipal décide de transformer l'annexe des Gayeulles en un lycée, devenu le lycée Chateaubriand. Il impose le transfert des classes préparatoires aux grandes écoles et d'une partie des collections de sciences naturelles du lycée de Rennes. Aujourd'hui, ces deux lycées conservent un grand nombre d'objets du XIX^e siècle à nos jours. Nous retrouvons de nombreux animaux naturalisés (poissons, reptiles, oiseaux, mammifères...), des squelettes et des os (crânes et pattes essentiellement), ainsi que des bocaux conservant des organes isolés, des vers ou des mollusques, fournis essentiellement par les maisons Deyrolle et Nérée Boubée.
- 14 Pour la biologie humaine sont conservés cinq modèles d'anatomie classique réalisés en papier mâché par les établissements du docteur Auzoux : l'homme [fig. 6], l'œil, le cerveau et la moelle épinière (acquis entre la fin du XIX^e siècle et 1943¹⁰), et des modèles d'ostéologie de la maison Tramond : un crâne éclaté selon la méthode Beauchêne¹¹ [fig. 7], un modèle de langue et d'oreille et une mâchoire d'enfant.

Figure 6

Modèle d'anatomie clastique du corps humain réalisé par les établissements du docteur Auzoux dans le premier quart du xx^e siècle.

© Delia Gaulin-Crespel (Région Bretagne, service de l'Inventaire du patrimoine culturel).

Figure 7

Crâne éclaté réalisé par la maison Tramond dans la deuxième moitié du XIX^e siècle.

© Delia Gaulin-Crespel (Région Bretagne, service de l'Inventaire du patrimoine culturel).

- 15 La collection comporte des boîtes botaniques fournies par le ministère des Colonies [fig. 8], qui regroupent des échantillons et des photographies détaillant les phases de production de la plante à ses différents usages.

Figure 8

Boîte scolaire sur le riz, fournie par le ministère des Colonies.

© Delia Gaulin-Crespel (Région Bretagne, service de l'Inventaire du patrimoine culturel).

- 16 Enfin, les deux lycées conservent également un millier de planches acquises avant le transfert des collections, réalisées pour les deux tiers par Sougy et Deyrolle. Une grande partie de ces planches a été redécouverte lors de l'étude d'inventaire, notamment les planches murales d'histoire naturelle réalisées par Achille Comté (1802-1866), sur fond noir, colorisées et annotées de numéros renvoyant à des légendes éditées à part (acquises entre 1862 et 1864) [fig. 9].

Figure 9

Planche sur les plantes vénéneuses réalisées par Achille Comté vers 1862-1864.

© Delia Gaulin-Crespel (Région Bretagne, service de l'Inventaire du patrimoine culturel).

La collection de plâtres d'étude

- 17 Au commencement des lycées, les leçons de dessin étaient dispensées pendant le temps libre entre la fin des cours et les heures d'étude. Le dessin linéaire et le dessin en perspective étaient pratiqués, dans le but d'améliorer l'agilité de la main.
- 18 En 1880, le dessin devient obligatoire pour tous les niveaux du lycée. L'enseignement s'organise en trois étapes successives : figures à deux dimensions et figures géométriques complexes (dessins de machines, d'architecture ou de motifs d'ornements) ; objets en trois dimensions (fragments d'architecture, objets de la vie quotidienne ou ornements représentés en perspective) ; figure humaine, paysage et animaux. Toutes ces étapes se fondent exclusivement sur la copie de modèles en plâtre, choisis d'après une liste fournie par le ministère de l'Instruction publique. Les lycées devaient se fournir auprès des mêmes ateliers encouragés par l'État : les ateliers de l'École nationale et spéciale des beaux-arts (appellation des Beaux-Arts de Paris de 1870 à 1903), les ateliers du musée de Sculpture comparée (aujourd'hui Cité de l'architecture et du patrimoine), les ateliers du Louvre et les ateliers de l'Union centrale des arts décoratifs. Ces ateliers ont réalisé et commercialisé pour l'essentiel des moulages d'œuvres appartenant à la collection de leur musée de rattachement.
- 19 La collection de moulages du lycée Émile-Zola est conforme aux recommandations d'achat de l'Instruction publique ; elle compte des œuvres intégrales et des citations ? provenant de ces quatre ateliers [fig. 10].

Figure 10

Quelques moulages en plâtre conservés dans une salle annexe de la salle d'arts plastiques actuelle du lycée Émile-Zola à Rennes.

© Delia Gaulin-Crespel (Région Bretagne, service de l'Inventaire du patrimoine culturel).

- 20 Quelques moulages à motifs décoratifs portent l'estampille de l'éditeur scolaire Charles Delagrave, et sont probablement des créations théoriques « idéales » plus récentes et non des décors existants. Enfin, des moulages de la méthode Dupuis¹², permettant d'appréhender le dessin à partir de formes géométriques simples, sont également présents.
- 21 En 2019, ce ne sont pas moins de 135 moulages qui ont été recensés. La répartition typologique de cette collection révèle que les moulages de têtes / bustes / torses (environ 34 %) et d'éléments d'architecture (environ 32 %) sont beaucoup plus présents que les motifs géométriques (12 %), les bas-reliefs (10 %), les statues en pied (6 %), les membres (4 %) et les masques (2 %). Actuellement, 83 moulages ont été bien identifiés. L'art antique prédomine (environ 55 % des plâtres identifiés), apportant les modèles « idéaux » à l'étude du dessin jusqu'en 1909. Après cette date, un nouveau programme est établi, incluant une plus grande diversité de modèles : de l'art médiéval à celui du XIX^e siècle. Ces conclusions correspondent à celles issues de l'inventaire des collections du lycée Gambetta à Tourcoing (Nord) mené par le service de l'Inventaire des Hauts-de-France¹³.
- 22 Les plâtres du lycée Émile-Zola sont loin d'avoir révélé tous leurs secrets. Aucun document (registre, catalogue ou facture) n'a été conservé. Seuls quelques-uns portent un numéro d'inventaire, une estampille ou la signature de l'atelier qui l'a réalisé ; 52 restent à identifier.

Les enjeux d'aujourd'hui : conservation et valorisation des collections du lycée Émile-Zola

- 23 À l'heure actuelle, les collections pédagogiques couvrent une période large, du XVI^e siècle à nos jours, et dans de nombreux champs : physique-chimie, sciences naturelles, dessin, histoire-géographie, philosophie et littérature. L'importante restauration et restructuration du lycée entreprise par la région en 1995 a consacré une phase à la sauvegarde du patrimoine scientifique et mobilier [fig. 11].

Figure 11

Une cave du lycée Émile-Zola à Rennes en 1988 où est entreposé le matériel ancien de physique.

© Bertrand Wolff / Amélycor (cité scolaire Émile-Zola à Rennes).

- 24 Elle a permis l'aménagement d'un « cabinet de curiosité » dans l'ancienne salle de manipulation de chimie, avec la présentation d'instruments de physique, de chimie et d'objets de sciences naturelles [fig. 3]. Cette phase a également permis la restauration de deux amphithéâtres de physique conçus dès l'origine, et la création d'une bibliothèque adaptée au fonds ancien conservé au lycée.
- 25 Mais la conservation de ces collections est surtout le fait de l'Amélycor (Association pour la mémoire du lycée et du collège de Rennes), créée en 1995, qui se consacre à l'inventaire, à la sauvegarde, à la restauration et à la mise en valeur du patrimoine architectural, historique, artistique, scientifique et intellectuel du collège et du lycée Émile-Zola de Rennes¹⁴. Toujours active, cette association dispose d'un site internet, publie des ouvrages (notamment *L'Écho des colonnes*, un bulletin trimestriel édité depuis 1997), édite des films (vidéos de démonstrations d'instruments), organise des conférences (les « Jeudi d'Amélycor ») et de multiples visites guidées des collections. La notoriété acquise par l'Amélycor explique qu'aux collections propres de l'établissement sont venues s'ajouter, par don ou par dépôt, des collections d'intérêt pédagogique

provenant d'autres établissements scolaires (tels que les lycées Chateaubriand et Bréguigny à Rennes), de particuliers ou encore de collectivités publiques.

- 26 Un inventaire des instruments scientifiques a été réalisé par l'Amélycor, en partenariat avec l'Aseiste (Association de sauvegarde et d'étude des instruments scientifiques et techniques de l'enseignement¹⁵). Ainsi, depuis 2012, 330 instruments sont visibles sur le site internet de l'Aseiste¹⁶ dont 72 figurent dans *L'Encyclopédie des instruments de l'enseignement de la physique du XVIII^e au milieu du XX^e siècle* publiée sous la direction de Francis Gires en 2016. Un premier inventaire des moulages en plâtre du lycée a été effectué en 2012. Enfin, 6 000 ouvrages ont été inventoriés et sont répertoriés dans les catalogues de la bibliothèque de Rennes Métropole et du fonds régional des bibliothèques.
- 27 L'Amélycor et plusieurs générations successives de lycéens ont remis en état la plupart des instruments et des objets. De nombreux spécialistes sont intervenus à diverses reprises pour aider à l'identification de nombreux appareils et ont prodigué des conseils pour l'entretien et la restauration de ces derniers, parmi lesquels Paolo Brenni, chercheur au CNR (Italie), ancien président de la Commission internationale des instruments scientifiques et spécialiste européen de ces instruments [fig. 12].

Figure 12

Paolo Brenni (à droite) visitant les collections du lycée Émile-Zola en compagnie de Gérard Chapelan et Bertrand Wolff (membres actifs de l'Amélycor) en 2006.

© Jean-Noël Cloarec / Amélycor (cité scolaire Émile-Zola à Rennes).

- 28 Philippe Cibard (espace Ferrié, musée des Transmissions à Rennes) a restauré la machine de Morin et la machine électrique de Wimshurst (Ducretet & Lejeune). Sarah Toulouse (directrice adjointe de la bibliothèque de Rennes Métropole) a fourni des conseils pour inventorier au mieux le fonds ancien de la bibliothèque.

- 29 L'association, en accord avec le lycée, a également engagé le prêt d'objets de ses collections auprès de diverses institutions. Régulièrement, des objets sont ainsi prêtés à l'espace Ferrié (musée des Transmissions à Rennes) pour ses expositions tels qu'un ensemble de piles anciennes (de Volta, Grenet, Bunsen et Leclanché), une balance de Coulomb et des miroirs conjugués. En 2006, le stéréoscope à monture en bois, le polyprisme, deux lentilles montées sur pied, le microscope de Nachet ainsi que deux miroirs sphériques à monture de bois tourné ont été prêtés à l'espace des Sciences de Rennes. Et en 2016, des plaques radiographiques, vestiges de l'unité de radiographie de l'hôpital complémentaire n° 1 créée en 1915, ont été prêtées (dont une toujours en dépôt au Conservatoire du patrimoine hospitalier de Rennes). Plus récemment, des objets comme le compas de marine, des porcelaines de chimie et un tube de Crookes ont été exposés dans une vitrine de la bibliothèque de Rennes Métropole.
- 30 L'étude d'Inventaire menée par la Région Bretagne a révélé la valeur des collections pédagogiques du lycée Émile-Zola. Suite à cette étude, le conseil régional de Bretagne a financé un contrat de cinq mois pour monter une exposition virtuelle autour de ces collections, éditée conjointement sur la plateforme Google Arts & Culture et sur le site patrimoine.bretagne.bzh. Menée en lien avec l'association Amélycor, elle présente une petite partie des collections autour de plusieurs histoires consacrées à l'enseignement des sciences naturelles, à l'enseignement de la physique et aux inventeurs et constructeurs. Afin de permettre une immersion complète dans les collections du lycée de Rennes, trois vues sphériques de l'ancienne salle de manipulation de chimie [fig. 3] et plus d'une centaine de photographies ont été réalisées¹⁷. Destinée à tout type de public, cette exposition permet de sensibiliser en priorité le personnel et les élèves des lycées au patrimoine scolaire et à alerter sur la disparition de celui-ci. Elle a ainsi pu bénéficier d'une grande visibilité sur les réseaux sociaux et a été référencée sur le site internet dédié à l'opération du ministère de la Culture #culturecheznous, l'occasion de partager toutes les richesses méconnues que conserve le lycée Émile-Zola.

Quel avenir patrimonial pour les collections pédagogiques ?

- 31 L'initiative de l'Amélycor quant à la conservation et la valorisation des collections pédagogiques du lycée Émile-Zola est un cas isolé en Bretagne. Il n'est pas sûr qu'une protection au titre des monuments historiques des collections soit nécessaire. D'autant que, en dehors de son rôle de conservation-restauration, l'association tente de redonner à ces collections leur vocation première : celle de la pédagogie. Elles sont à la disposition du corps enseignant dans la réalisation de leurs projets scolaires, ou d'autres structures souhaitant mettre en avant la culture scientifique. Ailleurs, la question de la conservation du patrimoine scolaire soulève plus de difficultés. L'évolution technologique constante du matériel, les réformes des programmes scolaires, le manque de place, les interdictions hygiéniques entraînent un déclassement, une mauvaise conservation, voire une élimination de ces collections. La conservation des collections pédagogiques relève essentiellement d'initiatives locales. Quelques établissements conservent une partie de leurs collections anciennes dans des vitrines. Le lycée Auguste-Brizeux à Quimper (Finistère) expose une vingtaine d'instruments anciens dans une vitrine de son hall d'accueil¹⁸. D'autres établissements choisissent de donner une partie de leurs collections. Quelques instruments du lycée

Ernest-Renan à Saint-Brieuc (Côtes-d'Armor), sur le point d'être jetés par manque de place, ont été donnés au Munaé (musée national de l'Éducation, Rouen)¹⁹. L'université de Rennes accepte régulièrement des dons de la part d'autres établissements.

- 32 L'un des résultats de l'étude d'inventaire menée est la sensibilisation des lycées quant à la patrimonialisation de ces collections. Celle-ci s'est principalement faite par la rencontre du personnel des lycées, garant de ces collections bien souvent malgré lui, et par la diffusion d'une plaquette, éditée par la Région, consacrée aux collections pédagogiques et à destination de l'ensemble des lycées bretons. Mais cette sensibilisation n'est pas suffisante pour assurer une sauvegarde du patrimoine scolaire. Le travail d'inventaire des collections pédagogiques dans les lycées a requis de recourir à la mémoire immatérielle, notamment en ce qui concerne les témoignages et les manipulations menées sur les objets. Il s'agit de l'une des premières préoccupations du personnel des laboratoires rencontré sur le terrain. Qui peut assurer l'avenir de ces collections si les garants ne sont plus là ? Le lycée Émile-Zola, par le biais de son association, continue de transmettre cette mémoire. À titre d'exemple, quelques expériences scientifiques utilisant des instruments anciens ont été filmées et mises en ligne²⁰ ; certaines sont également reproduites devant un public lors de manifestations culturelles telles que la fête de la Science. Mais cette mémoire immatérielle tend à disparaître. Pour cause, elle est détenue par les membres actifs de l'association, composée principalement de professeurs retraités et âgés. L'avenir des collections du lycée Émile-Zola dépend de l'association et du savoir-faire de ses membres.

NOTES

1. L'intégralité de ce travail de recherche est accessible sur le portail de diffusion de l'Inventaire <http://patrimoine.bzh/gertrude-diffusion/dossier/c4ab3e7a-0cde-4b04-871c-731c8d8eafa7> [lien valide en mai 2021]
2. Toutes les illustrations de l'article correspondent à des objets conservés au lycée Émile-Zola à Rennes.
3. BELHOSTE Bruno, « Arrêté du 25 septembre 1821. Règlement et programmes des examens du baccalauréat ès sciences », in BELHOSTE Bruno (dir.), *Les Sciences dans l'enseignement secondaire français*, t. 1, 1789-1914, Textes officiels, Paris, INRP / Économica, 1994, p. 108-112.
4. BELHOSTE Bruno, « 16 janvier 1821. Instruments de physique qui doivent composer les cabinets des collèges royaux », in *Les Sciences dans l'enseignement secondaire français*, p. 98-101.
5. BELHOSTE Bruno, « 29 août 1821. Catalogue des objets pour les laboratoires de chimie des collèges royaux », in *Les Sciences dans l'enseignement secondaire français*, p. 101-103.
6. BELHOSTE Bruno, « 6 avril 1866. Plan d'études et programmes de sciences de l'enseignement spécial », in *Les Sciences dans l'enseignement secondaire français*, p. 416.
7. Martenot a conçu le mobilier destiné à ranger le matériel, encore en place aujourd'hui, ce qui a sans doute empêché le déplacement des collections.
8. BRENNI Paolo, « La production française d'instruments de physique au XIX^e siècle : Évolution, constructeurs, fabrication, commerce », in GIRES Francis, *Encyclopédie des instruments de l'enseignement de la physique du XVIII^e au milieu du XX^e siècle*, Niort, Aseiste, 2016, p. 109-153.

9. HULIN Nicole, « Les sciences naturelles au lycée (1802-1902) », in GIRES Francis, *L'Empire des sciences naturelles. Cabinets d'histoire naturelle des lycées impériaux de Périgueux et d'Angoulême*, Niort, ASEISTE, 2013, p. 34.
10. Le lycée Émile-Zola conserve également un modèle d'anatomie clastique du hanneton. Voir le dossier : <http://patrimoine.bzh/gertrude-diffusion/dossier/modele-d-anatomie-clastique-du-hanneton-lycee-emile-zola-rennes/8cb40e20-c2b8-4a28-b8ce-de639442fe59> [lien valide en mai 2021]
11. Présentation des os crâniens désarticulés et remontés à distance sur des supports en métal.
12. Méthode d'enseignement du dessin conçue par le peintre Alexandre Dupuis († 1854) et préconisée par Guizot, ministre de l'Instruction publique, dès 1834.
13. GIRARD Karine, *Le lycée Gambetta de Tourcoing. Une histoire militante*, Lyon, Lieux Dits, coll. « Images du patrimoine », 2017.
14. Plus d'informations sur le site <https://www.amelycor.fr> [lien valide en mai 2021].
15. Lien vers l'article présentant l'ASEISTE dans ce présent numéro *In Situ*.
16. Plus d'informations sur le site <https://www.aseiste.org> [lien valide en mai 2021]
17. Pour visiter le musée virtuel <https://www.patrimoine.bretagne.bzh/decouvrir/un-musee-virtuel-pour-un-musee-insoupconne-au-lycee-emile-zola-rennes/> [lien valide en mai 2021].
18. Voir le dossier <http://patrimoine.bzh/gertrude-diffusion/dossier/collections-pedagogiques-du-lycee-auguste-brizeux-6-rue-bourg-les-bourgs-quimper/d1d448aa-11cf-46ce-814b-508a476ea049> [lien valide en mai 2021].
19. Voir le dossier <http://patrimoine.bzh/gertrude-diffusion/dossier/collections-pedagogiques-du-lycee-ernest-renan-2-4-boulevard-herault-saint-brieuc/234834db-7316-4922-81a0-410f6526f2cc> [lien valide en mai 2021].
20. Plus d'informations sur <https://www.youtube.com/channel/UC3xdk-j3UDmiOCkjdIE28w/> videos [lien valide en mai 2021].

RÉSUMÉS

En 2019, en lien avec l'opération d'inventaire des lycées de Bretagne, un volet a cherché à mesurer l'ampleur des collections pédagogiques, à les étudier et à construire des outils de sensibilisation et de valorisation. Ce travail a abouti à la mise en ligne de vingt-quatre dossiers d'étude et à la publication d'une plaquette. Parmi les collections pédagogiques étudiées, celles du lycée Émile-Zola à Rennes témoignent de l'histoire de l'activité d'enseignement, sur plus de deux siècles et dans de nombreuses disciplines : instruments de physique, matériel de chimie, collections de sciences naturelles, plâtres pour l'étude du dessin, cartes, planches murales... Ces collections sont issues principalement d'acquisitions successives depuis la création du lycée, en 1802, mais certains objets remontent à la présence des Jésuites, au XVIII^e siècle. Le lycée Émile-Zola bénéficie de l'aide d'une association, l'Amélycor, qui prend en charge l'inventaire, la sauvegarde, la restauration et la mise en valeur de ce patrimoine scolaire depuis vingt-cinq ans. En lien avec cette association, la Région Bretagne a conçu un musée virtuel autour de ces collections.

In 2019, with the operation of Brittany's high schools inventory, a section sought to measure the extent of educational collections, to study them, to build promotion tools and to raise awareness. This work resulted in the online publication of twenty-four study files and the publication of a

brochure. Among the educational collections studied, those of the Lycée Émile-Zola, a high school in Rennes, bear witness to the history of teaching activity, over more than two centuries and in many disciplines: physics instruments, chemistry materials, natural science collections, plasters for the study of drawing, maps, wall charts... These collections come mainly from successive acquisitions since the creation of the school in 1802, but some date back to the presence of the Jesuits in the 18th century. The lycée Émile-Zola benefits from the assistance of an association, Amélycor, which has been responsible for the inventory, safeguard, restoration and enhancement of this educational heritage for 25 years. In collaboration with this association, the Brittany Region has created a virtual museum around these collections.

INDEX

Mots-clés : inventaire, lycée, collections pédagogiques, histoire des sciences, patrimoine scientifique, instruments scientifiques, collections d'histoire naturelle, Auzoux, moulage en plâtre, dessin, Bretagne, Rennes

Keywords : inventory, high school, grammar school, educational collections, history of science, scientific heritage, scientific instruments, natural history collections, Auzoux, plaster cast, drawing, Brittany (region), Rennes

AUTEUR

JUSTINE MALPELI

Chargée d'études, service régional de l'Inventaire du patrimoine de Bretagne (mai 2019-mars 2020)

justine_malpeli@hotmail.com